

Emilie Pitoiset

Othello

Video, 1'36, color, stereo, 2006.

1/5 Courtesy AVN Collection, Vienna.

Courtesy of the artist & Klemm's, Berlin.

Marie Maertens : *Othello a été la toute première œuvre que j'ai découverte de votre corpus et qui m'avait fortement marquée. Avec le recul de ces neuf ans, trouvez-vous aussi qu'elle donnait déjà à voir la matrice de votre travail, avec des sujets comme l'équilibre et le déséquilibre, la tension des êtres et des corps désarticulés, les questions de domination et de soumission ?...*

Emilie Pitoiset : Je concentrais alors davantage mes sujets d'étude sur le rapport au corps lié à celui de l'animal. A partir de cette matière vivante, un cheval, j'ai décidé d'écrire une pièce chorégraphique qui m'a permis de déplacer les codes signifiants d'un revolver, n'étant absolument pas menaçant pour un cheval comme il l'est pour nous, à contrario d'une chambrière. *Othello* est en lien avec mon travail actuel par les différents rituels ou mises en scène que j'ai orchestrés ces dernières années.

MM : *Ce titre était-il aussi rattaché à l'œuvre de William Shakespeare ?*

EP : Oui, la pièce renvoie autant à celle de l'auteur anglais, qu'à toute la mythologie engendrée par le symbole fort et viril du cheval. C'est aussi pour cela qu'il me semblait important que la dresseuse soit une femme.

MM : *C'est aussi ce qui prenait son sens pour l'invitation à cette exposition, dans laquelle nous mettons en avant l'une des interprétations de la pièce de Shakespeare qui serait, même si le terme est anachronique, une sorte de « féminisme » chez ce tragédien du XVI^e siècle. Car Desdémone, fille d'un riche sénateur vénitien, est soumise aux désirs de vie ou de mort de son époux, Othello, un soldat qui est bien loin d'avoir sa condition...*

EP : William Shakespeare est un auteur sur lequel je reviens régulièrement, à l'exemple de la performance *You will see the cat before you leave* (2014) dans laquelle je convoque Ophélie. Mon texte se termine ainsi par : « Son visage au clou dans le vestiaire, elle dit : Il y a autant d'Ophélie que de lecteur d'Ophélie, si j'ai bien compris ? », paraphrasant *Hamlet-machine* de Heiner Müller et Luis Borges écrivant qu'il existe autant d'Hamlet que de lecteurs d'Hamlet. Chez Müller, Ophélie, que l'auteur choisi de garder en vie, n'est pas un personnage « unique », mais incarne plusieurs figures féminines célèbres, telles sa femme Inge Müller, Rosa Luxembourg, Ulrike Meinhof ou Susan Atkins. Par analogie, l'un de mes autres livres de chevet est *Une chambre à soi* de Virginia Woolf, dans lequel elle se demande qu'elle aurait été l'écriture de Shakespeare s'il avait été une femme, avant d'en déduire que cette hypothèse est inconcevable à l'époque car cette condition ne se prêtait pas au « génie ». J'aime à croire, comme le dit Virginia Wolf, que derrière chaque poème d'Anonymes se cache une femme. C'est ainsi que ces références me hantent depuis longtemps et peu de choses sont innocentes, comme en témoigne également la tension présente dans *Othello*, dès 2006.

MM : *Elle y est très forte d'ailleurs !*

EP : Oui en effet, j'accentue la dramaturgie en octroyant à la caméra un rôle de protagoniste à part entière. À proprement dit, notre relation est triel dans le manège car,

l'œil de la caméra participe du mouvement et crée une tension. J'aime l'idée d'Hans Bellmer qui voit l'artiste comme un « artisan criminel », celui qui refait le corps à sa façon. Dans *Othello*, la caméra rompt l'horizontal de la scène et morcelle le corps, le fait appréhender différemment et en change sa signification. Les mouvements de caméra impliquent véritablement une tierce personne dans la danse, mais dont nous ne savons rien. Est-ce le narrateur, le spectateur, un voyeur ? Seuls ses gestes et, par extension, son regard dramatisent la situation. La triangulation est vraiment constitutive de toutes mes pièces et la base de chacun des scénarios que j'élabore.

MM : *Le cheval est aussi l'une des figures iconiques de la peinture du XIXe siècle, convoquez-vous aussi cette histoire de l'art ?*

EP : Bien entendu, car le cheval est un sujet académique, il est à la fois un outil pour l'homme et un symbole phallique d'une imagerie vaillante, puissante et conquérante. La situation qui s'opère entre nous et ce que j'accentue par le ballet prolonge le rapport au corps dans ses contraintes et ses limites. *Othello* est une vidéo performative, presque charnelle et érotique.

MM : *Jusqu'à la mise à mort, analogie de l'orgasme ?*

EP : Oui en effet, d'un point de vue psychanalytique à la « petite mort ». D'ailleurs, beaucoup m'ont dit au départ qu'ils trouvaient cette vidéo extrêmement cruelle, mais c'est une interprétation très personnelle, car on ne voit pas de mort effective. La cruauté est une possibilité, mais ne m'appartient pas. *Othello* est construit sur la base d'une part manquante, comme je l'évoquais précédemment, qui ouvre un point de fiction laissant libre l'interprétation. C'est « L'écriture du manque » tel que j'aime à l'appeler, fabrique du désir et comme disait Sade : « Tout le bonheur des hommes est dans l'imagination ».